

Pourquoi travailler ?

Le travail est-il épanouissant ?

par Igor Reitzman essayiste

(Quelques matériaux pour une réflexion après un café-philos)

A- Pourquoi travailler

Pourquoi me suggère qu'on va parler de motivations.

Travailler : Il me semble qu'une définition préalable aurait permis de fixer les limites, en somme de savoir de quoi on parlerait et de quoi on ne parlerait pas. Peut-être mon inattention m'a fait rater cette information. Dans la première partie de l'exposé d'Elodie (Mignonne, allons voir chez les Grecs), j'ai eu l'impression qu'il n'était question que du travail manuel. La suite de la séance m'a montré qu'il n'en était rien.

De mon année de philo, j'ai conservé le souvenir qu'un concept a une *compréhension* d'autant plus pauvre que son *extension* est plus large. Par exemple, ce qu'on peut dire sur les chiens est infiniment plus riche que ce qu'on peut dire sur les animaux, catégorie infiniment plus large. S'il s'agit du travail en général, qui concerne aussi bien l'esclave que le cinéaste et le restaurateur, aussi bien le gardien de phare que le professeur au Collège de France (3h de cours par semaine), je crois pouvoir affirmer que le chapitre de leurs motivations communes sera vide. L'esclave domestique peut avoir des motivations complexes, l'esclave dans les champs de coton n'a sans doute comme motivation que le souci d'éviter les coups de fouet, à moins qu'une expérience précoce ne les lui fasse rechercher. A la réflexion, on peut imaginer pour tel esclave particulier des motivations complémentaires comme : *Si tu augmentes ton rendement, je ne vendrai ni ton dernier enfant ni ta femme* ou bien *Tu deviendras contremaître et c'est toi qui tiendras le fouet*.

A l'inverse, si l'extension est restreinte à l'unité : une personne concrète accomplissant un certain travail, dans un contexte clairement déterminé, l'exposé de ses motivations peut se révéler d'une grande richesse. Un échange qui aurait du sens mais ne serait sans doute pas philosophique : que des personnes puissent si elles en ont envie, répondre partiellement à la question *pourquoi travaillez-vous ?* (ou *pourquoi travailliez-vous ?*). Deux profs de philo (je prends au hasard) auraient déjà des réponses partiellement différentes...

Si j'ai dans l'esprit le *travail manuel parcellaire et répétitif* (On se souvient des *Temps Modernes* et de Charlot vissant de plus en plus vite un boulon sur une chaîne dont le mouvement s'accélère), je vais dire que le travail est abrutissant et j'aurai tort. Si je pense à l'ébéniste d'art finissant une armoire que les amateurs fortunés se disputeront, au prof de philo faisant découvrir Platon et Bergson à des Terminales du lycée Henri IV, je vais dire que le travail est épanouissant et j'aurai tort tout autant, puisque dans les deux cas, j'aurais transformé abusivement une perception d'objet en perception de classe. D'une certaine façon, ce qui est en question, c'est la légitimité d'une induction aussi fastueusement amplifiante. D'une série orientée de constatations particulières, peut-on induire une propriété générale ? Ce n'est pas parce que le *travail du professeur de philo* est épanouissant que vous avez le droit d'affirmer que le *travail* est épanouissant. Même si toutes les personnes présentes avaient exprimé des positions semblables...

Il faudrait être mieux informé sur ce que vivent ces enfants de 3 ans qui fabriquent des tapis dans le Tiers Monde, ou ces soldats de *l'axe du bien* qui travaillent des prisonniers pour les *amollir* avant interrogatoire.

Travailler des prisonniers pour les amollir

Ce dernier cas de figure est intéressant à plus d'un titre :

1- On y retrouve trois des sens du verbe *travailler* mentionnés par le *Grand Robert* "Faire souffrir, tourmenter, torturer... / Agir d'une manière suivie, avec plus ou moins d'effort, pour obtenir un résultat utile.../ Exercer une activité professionnelle, un métier...")

2- Le travail transforme celui qui l'accomplit. Quand des hommes et des femmes gagnent leur pain quotidien en torturant leur prochain, ils vont avoir besoin de se persuader que les corps sur lesquels ils s'acharnent, ne sont pas ceux d'hommes mais seulement de sous-hommes, etc. Du travail sur 50 ans pour les psychiatres, les psychothérapeutes, les laboratoires pharmaceutiques et les pharmaciens...

3- On retrouve le problème de la liberté : Parmi ces humains en voie de déshumanisation, il y a sans doute des enfants maltraités honoraires qui se vengent ou qui – privés momentanément de conjoint ou d'enfants à *travailler* – trouvent là de la chair humaine à déshumaniser. Mais dans la diversité des autres motivations qui conduisent à travailler sous l'uniforme dans une armée d'occupation, il y a certainement des gens qui sont entrés dans l'armée simplement pour éviter le chômage, fonder un foyer, nourrir une famille. Quand ils reçoivent l'ordre de torturer, quelle liberté ont-ils ? Et derrière cette question, une autre plus essentielle peut-être : Dans leur éducation, a-t-on choisi de développer en eux, l'esprit critique, le sens de la responsabilité et de la liberté ou bien le conformisme et la soumission à l'autorité. La soumission à l'autorité... Quel beau sujet pour un café-philo.

B- Motivations intrinsèques et motivations extrinsèques

(Le travail pour lui-même et le travail comme simple moyen pour obtenir autre chose)

Ma proposition d'utiliser cette typologie n'a pas rencontré un réel enthousiasme et je suppose que ces termes restaient obscurs pour beaucoup de participants. Moi-même, je n'en mange pas à tous les repas, et si le Pape n'avait pas déclaré un jour que le communisme était "intrinsèquement pervers", j'aurais sans doute fini par les oublier. Ils me semblent très utiles ici et c'est pourquoi je veux ici repréciser leur sens et ma pensée :

Intrinsèque : (1561, Calvin, en droit). Qui est intérieur à l'objet dont il s'agit, qui appartient à son essence, qui lui est inhérent*. - Essentiel, intérieur

Extrinsèque : Didact. Qui est extérieur à l'objet dont il s'agit, n'appartient pas à son essence, ne lui est pas inhérent. - Étranger, extérieur. Causes extrinsèques. - (1740). Valeur extrinsèque d'une chose, d'une monnaie, valeur qu'elle tient non de sa propre nature, mais d'une convention (Robert)

(Le lingot d'or a une valeur intrinsèque. Son équivalent en chèque ou en billets de banque n'a qu'une valeur extrinsèque.)

1- motivations intrinsèques

Une personne peut accomplir un travail à partir de **motivations intrinsèques**, c'est-à-dire qui sont liées à ce travail-là : elle est passionnée par le sujet de dissertation proposé (ou plus largement par tous les sujets de caractère philosophique), il a du plaisir à peindre, à composer de la musique, à imaginer de nouveaux problèmes de géométrie, à retrouver chaque jour dans sa boucherie les gens du village, à conduire chaque jour le car qui amène les enfants au collège. Des travaux qui nous semblent peu épanouissants (euphémisme !) comme la collecte des

ordures peuvent procurer à ceux qui les font la satisfaction d'être utiles aux autres dans la cité (même s'ils sont matérialistes au point de considérer la minceur de leur salaire comme la mesure d'une reconnaissance sociale de leur utilité...)

Plaisir de s'exprimer, de créer, d'inventer, de découvrir, réussites antérieures qui font espérer de nouvelles réussites, plaisir relationnel, conscience de l'utilité de ce qu'on fait, etc.

Certaines motivations intrinsèques peuvent être plus discutables (et j'irai plus loin ultérieurement...)

2- motivations extrinsèques

Beaucoup de gens ne travaillent qu'à partir de **motivations extrinsèques** : **La source de la satisfaction ne réside pas dans le travail, mais dans ce qu'il va procurer** : un revenu permettant de survivre, de payer les études des enfants, une reconnaissance sociale, une sécurité économique, des notes suffisantes pour aller dans telle section, pour obtenir tel diplôme, pour réussir tel concours. La géographie m'ennuyait profondément mais pour avoir le bac...

3- Ou **dans ce qu'il permet d'éviter** : l'ennui, la dépression, l'angoisse, la culpabilité...

Qu'en est-il quand une personne perd son emploi (retraite, licenciement...)

On oublie trop souvent les freins

- **Freins intrinsèques** Ils peuvent s'user ou au contraire devenir de plus en plus puissants, par exemple lorsque la dissonance est forte entre les valeurs d'une personne et ses choix professionnels. Je me souviens d'un ami communiste qui, malgré un salaire confortable, ressentais un vrai malaise quand il se souvenait de ses objectifs professionnels : accroître la vente des couverts Machin.

- **Freins extrinsèques** Le cas le plus banal, mais aussi le plus intéressant pour le pédagogue, est celui des renforcements négatifs offerts généreusement aux enfants dont le travail est moins efficace. Si chaque fois que l'enfant fait un effort, il est puni (mauvaises notes, devoirs supplémentaires, coups), il n'est pas surprenant qu'il renonce à tout effort dans le domaine concerné. Ce fut mon expérience en 6^{ème} : en latin, chaque erreur à l'oral offrait au prof le plaisir de me gifler. J'ai choisi de le priver de ce plaisir en arrêtant le latin...

C- Le travail est-il épanouissant ou abrutissant ?

– Jugements de valeur et ressentis

J'aurais envie d'ajouter d'autres adjectifs construits à partir d'un participe présent : déshumanisant, agaçant, énervant, épuisant, étouffant... Lorsque je dis à un enfant: "*Tu es agaçant!*", j'attribue à l'objet – l'enfant – ce qui m'appartient, à moi, le sujet. Il serait plus juste et moins perturbant (mais plus compliqué, plus lourd) de dire quelque chose comme *Je ressens de l'agacement lorsque tu persistes à taper sur le tambour que mon perfide cousin t'a offert... (Lui qui adore la musique militaire ne serait pas agacé).*

Quand on passe de Le travail est épanouissant à Ce travail est épanouissant

Plutôt qu'un travail épanouissant, il serait peut-être plus juste de considérer que l'épanouissement relève de la subjectivité de la personne concernée qui seule aurait légitimité à dire : "*Ce travail m'épanouit*" (ou *m'épuise*). Cette remarque ne m'empêche pas d'entrer moi aussi dans cette facilité et de projeter sur l'autre quelque chose de moi (Avec ce que je suis, si je faisais ce travail-là...)

Je pense à ces personnes suicidées à propos desquelles on dit : "Elle avait tout pour être heureuse". En effet, vue de l'extérieur, du haut de son ignorance...

